

L'installation-performance *Failure* de Jérôme Bertrand : de la prothèse à l'existence augmentée

Martin Nadeau

Number 138, Fall 2021

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/96992ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

0825-8708 (print)

1923-2764 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Nadeau, M. (2021). Review of [L'installation-performance *Failure* de Jérôme Bertrand : de la prothèse à l'existence augmentée]. *Inter*, (138), 116–121.

L'installation- performance *Failure* de Jérôme Bertrand : de la prothèse à l'existence augmentée

Martin Nadeau

Dans la foulée de son exposition photographique intitulée *III*, par laquelle Jérôme Bertrand explorait les confins du transhumanisme cybernétique en présentant des portraits statufiés de cyborgs rafistolés, disloqués, *Failure* provoque une réflexion sur les limites de la réparation de corps humains diminués. Deux volets principaux composent *Failure*, accompagnés de bout en bout d'une trame sonore percutante¹.

Au premier plan de cette installation-performance figure l'artiste agenouillé, demi-nu, le dos au public. Ce dos nu fait office d'écran sur lequel sont projetées des diapositives illustrant un répertoire de maladies épidermiques. Le défilé saccadé de ces photos-diapositives évoque le regard froid, statistiques en main, que jette le monde médical sur les corps humains. Au fil du diaporama, le dos ressemble également à une surface de chair tatouée de formes abstraites.

Au-delà de sa fonction de support à la représentation de ces diapositives, il faut insister sur l'aspect métaphorique de la posture de l'artiste. Celui-ci tourne le dos en signe de récusation, d'une part, à la chair humaine meurtrie, fragilisée par la maladie. D'autre part, l'artiste tourne le dos à la technologie analogique ancienne, celle du projecteur de diapositives caractérisé par le ronronnement du ventilateur de refroidissement et, surtout, par son éclat lumineux, blafard, propre à l'ampoule incandescente diffusant des couleurs de tonalité chaude, du jaune au rouge.

À l'arrière-plan, sur un grand écran, la posture agenouillée de l'artiste suggère, au contraire du rejet de la chair humaine et de la technique analogique, une prosternation contemplative face à la technique numérique et cybernétique.

Le projecteur numérique se caractérise quant à lui par le silence de son fonctionnement et les teintes bleutées, de tonalité froide, du rayonnement de l'ampoule de type DEL. Un montage cinématographique intitulé « Et si c'était vrai » présente des extraits vidéo, glanés sur la Toile, qui font la promotion de prothèses biotechniques greffées sur des corps humains mutilés. La première séquence montre un alpiniste qui tente de se dépasser par l'ascension d'une montagne lui promettant un point de vue étonnant.

Par gradation, environ à mi-chemin de ce montage d'une durée de treize minutes, les corps humains disparaissent de l'écran au profit de représentations de robots, parfois inquiétantes, notamment lorsqu'elles sont issues des laboratoires de la firme Boston Dynamics. Celle-ci en effet s'est vu octroyer des contrats de développement robotique à usage militaire et, quoique les représentations du montage « Et si c'était vrai » en soient dépourvues, elle pose implicitement la question du renoncement à notre humanité dans la quête de l'efficacité absolue, que ce soit sur le plan militaire ou bien capitaliste – les deux d'ailleurs souvent complémentaires, même si le « père » de la cybernétique lui-même a prononcé des mises en garde éloquentes contre les liaisons dangereuses pouvant être tissées entre les nouvelles technologies et les profiteurs du marché capitaliste.





NORBERT WIENER

Dans un premier livre intitulé *Cybernetics or Control and Communication in the Animal and the Machine*, puis dans *Cybernetics and Society: The Human Use of Human Beings*, Norbert Wiener a conçu une méthode comportementale d'étude dans la perspective d'engendrer un gouvernement unique de la planète, puisque les hommes et les systèmes politiques s'avèrent selon lui incapables et ineptes à assumer la gestion des sociétés à l'échelle mondiale².

À la différence toutefois de bien des technolâtres d'aujourd'hui, Wiener s'opposait à l'idée que les informations puissent être appréhendées comme des marchandises assujetties aux lois du marché. Wiener mérite d'être cité longuement, car sa pensée, en 1948, fait preuve d'une lucidité admirable quant à la méfiance qu'il cultive face aux profiteurs du marché :

Il ne peut être bon pour ces nouvelles potentialités [de la technique] d'être établies dans les termes du marché, de l'argent qu'elles permettent d'économiser ; et ce sont précisément ces termes du marché ouvert, la « cinquième liberté », qui sont devenus l'étendard de cette partie de l'opinion américaine représentée par la *National Association of Manufacturers* et le *Saturday Evening Post*. Je dis l'opinion américaine car c'est celle que je connais en tant qu'Américain, mais les profiteurs ignorent les frontières³.

Il est connu par ailleurs que le père de la cybernétique s'affichait, après la guerre, ostensiblement hostile à l'asservissement de la science par les complexes militaro-industriels. À l'instar d'un Albert Einstein ayant publiquement exprimé son *mea culpa* après Hiroshima et Nagasaki, Wiener s'est présenté comme un scientifique rebelle dans un article de la revue *Atlantic Monthly* en décembre 1946. Il y déclinait publiquement l'offre d'un ingénieur de Boeing lui ayant proposé sa collaboration pour le perfectionnement du guidage des missiles, ce qui avait été une importante contribution de Wiener à l'effort de guerre américain au cours de la Seconde Guerre mondiale⁴.

J'insiste sur la critique que Wiener formule à propos de la supposée main invisible du marché, selon Adam Smith, soit une idéologie économique qualifiée ici à la fois de « simpliste » et d' « article de foi » :

Selon une croyance, courante dans de nombreux pays et élevée au rang d'un article de foi officiel aux États-Unis, la libre concurrence serait en elle-même un processus homéostatique : dans un marché libre, l'égoïsme individuel des hommes d'affaires cherchant chacun à vendre aussi cher que possible et à acheter au prix le plus bas résulterait en une dynamique des prix stable, favorisant le plus grand bien commun. À cela s'associe la perspective très réconfortante selon laquelle l'entrepreneur individuel, en cherchant à favoriser son intérêt propre, serait en quelque sorte un bienfaiteur public et aurait mérité les largesses dont le récompense la société. Malheureusement, la réalité telle qu'elle est contredit cette théorie simpliste⁵.

Je le cite encore davantage afin de relever l'arrogance des technolâtres, comme les actionnaires de contrôle de Google, qui se réclament de lui comme d'un père spirituel :

Le marché est un jeu, qui a d'ailleurs son simulacre familial avec Monopoly. Il est donc strictement sujet à la théorie générale des jeux, développée par Von Neumann et Morgenstern. Celle-ci est basée sur l'hypothèse que chaque joueur à chaque étape, en fonction de l'information dont il dispose, joue conformément à une stratégie parfaitement rationnelle, qui l'assure de pouvoir obtenir les plus grands gains possibles à la fin de la partie. Voilà le jeu du marché tel qu'il se déroule entre des opérateurs parfaitement rationnels et totalement impitoyables⁶.

Wiener conclut ce passage en mettant en relief la filouterie et la mesquinerie qui règnent dans le jeu des affaires capitalistes et des guerres qui les poursuivent :

Les joueurs individuels sont amenés par leur propre cupidité à former des coalitions ; mais celles-ci ne s'établissent en général pas elles-mêmes de façon unique et déterminée, et finissent habituellement dans un borborygme de trahisons, retournement de veste et tromperie, image tellement conforme à la vie des affaires et à celles, étroitement liées, de la politique, de la diplomatie et de la guerre. À long terme, même le magouilleur le plus brillant et le plus dénué de scrupules doit s'attendre à la ruine ; et en supposant que lui et ses pareils se fatiguent de tout cela et décident de vivre en paix les uns avec les autres, la plus belle part reviendra à celui qui saisira le moment opportun pour rompre l'arrangement et trahir ses compagnons. Il n'y a là aucune homéostasie. [...] Nous sommes plongés dans des cycles de croissance et de crise économique, les successions de dictatures et de révolutions, les guerres que tout le monde perd, qui illustrent à plus d'un titre les temps modernes⁷.

DE LA CHALEUR DE LA CHAIR HUMAINE À LA FROIDEUR DE L'EXCROISSANCE TECHNOLOGIQUE

Les précédentes mises en garde de Wiener permettent d'approfondir les sens de l'installation *Failure*, dans les différents degrés de son déroulement, y compris la trame sonore, intitulée fort pertinemment « Regard froid », du musicien Frédéric Maheux. Celle-ci donne à entendre, imperturbable face aux deux registres de projection, analogiques et numériques, des distorsions bruitistes de style *noise*.

- 1 *Ill* a été présenté en solo une première fois à la galerie Erga, à Montréal, en 2017. En 2019, la série de photographies *Ill* et l'installation-performance *Failure* ont été juxtaposées à la galerie Voix visuelle, à Ottawa. En 2020, Jérôme Bertrand a réitéré cette performance-installation dans son propre studio, devant un public limité en raison du confinement. La trame musicale de type *noise*, « Regard froid », est composée par Frédéric Maheux.
- 2 Cf. Philippe Breton, *Une histoire de l'informatique*, Seuil, 1987, p. 140. Il est rappelé que cette méthode comportementale d'étude a été développée par Wiener aux côtés d'Arturo Rosenblueth et de Julian Bigelow, un ingénieur américain qui a été l'assistant de Von Neumann. Je rappelle que le terme *cybernétique* a été forgé par Wiener à partir du mot grec *kubernetes* qui veut dire « pilote » ou « gouvernail ». La première occurrence du terme *cyberespace* figure quant à elle dans le roman *Neuromancer* de William Gibson, publié en 1984.
- 3 Norbert Wiener, *La cybernétique : information et régulation dans le vivant et la machine*, Seuil, 2014 (1948), p. 93.
- 4 Cf. *id.*, « A Scientist Rebels », *ibid.*, p. 16.
- 5 *Ibid.*, p. 284.
- 6 *Ibid.*, p. 285.
- 7 *Ibid.*

p. 118
Jérôme Bertrand, performance-installation
Failure Photo : Luc Desjardins.